

Il était méconnaissable.

— Parfait ! maintenant, nous pouvons partir. Bien fin sera celui qui nous attrapera.

— Deux minutes encore, François, j'ai quelques mots à dire à ces messieurs, et je suis à toi ?

— Fais vite.

— Messieurs, que mon départ ne vous empêche point de remplir le devoir que vous vous êtes imposé. La condamnation inique dont ont voulu me flétrir, doit être pour vous un stimulant. Si l'on nous y oblige, nous résisterons. Avant dix jours, vous recavrez de mes nouvelles ; peut-être reprendrons-nous le harnais, mais vive-Dieu ! je vous le jure, amis si l'on nous contraint à la guerre, nous la ferons rude, non pas au roi que nous aimons et respectons, mais à ses indignes favoris qui le trompent et ruinent notre malheureux pays.

— Amen ! dit gaiement Bassompierre.

— Profitez, messieurs, de la journée qui vous reste pour voir vos amis, vous entendre avec eux et interroger l'opinion publique. Si le peuple nous suit, notre triomphe est assuré ; maintenant séparons-nous. Je ne vous dis pas adieu, mais au revoir ! Soyons prêts à tout événement ; avant dix jours, de nouveau nous serons réunis ; cette fois pour ne plus nous séparer, mais pour vaincre ou mourir ensemble. Venez tous me donner l'accolade.

Les gentilshommes protestants embrassèrent le duc en pleurant et en lui réitérant l'assurance d'un dévouement à toute épreuve.

— Maintenant, Bassompierre, je suis prêt ? dit le duc.

— Parlons, alors.

— Au revoir, messieurs, à bientôt !

— Au revoir ! s'écrièrent d'une seule voix les gentilshommes.

Le duc de Rohan fit un dernier geste affectueux de la main et sortit sur les pas de Bassompierre.

Cinq minutes plus tard, on entendit le roulement d'un carrosse.

— Il est parti, dit le duc de la Force d'une voix profonde, Dieu le protège !

— Dieu le protège, répétèrent, tous les gentilshommes avec émotion.

(A CONTINUER.)

(Commencé le 1er Janvier 1881 — No. 54.)

LA DAME DE PIQUE

ou

LE NIHILISME EN RUSSIE.

CHAPITRE VII

LE COMITÉ SECRET

— Nadiège Pétrovna, répondit-elle, fille d'un martyr de la tyrannie et désireuse de venger son père.

— Que demandes-tu ?

— A être admise au nombre des membres du comité secret, si ses membres me jugent digne de leur confiance.

— Tu sais à quoi tu t'engages ?

— Je le sais.

— Te soumetts-tu à tous nos règlements les plus rigoureux ?

— A tous.

Il se fit un instant de silence, après lequel, sur un signe du président, un des assesseurs, toujours masqués, se leva et lut à haute voix ces statuts exigeant haine à Dieu, haine aux rois, haine à la société, abnégation complète de l'individu, obéissance absolue, discrétion à toute épreuve, toujours et partout sous peine de mort.

— Tu as entendu ? fit alors le premier chef.

— J'ai entendu.

— Persistes-tu dans ta volonté ?

— Je persiste.

— Alors, approche et jure.

La barrière s'ouvrit, Nadiège fit quelques pas et s'arrêta devant le billot, sur lequel on venait de déposer le livre terrible entre deux poignards.

— Pose la main sur le livre, ordonna le président.

Elle obéit.

Les deux hommes debout se rapprochèrent alors et levèrent sur sa tête leurs haches menaçantes.

— Un de nos frères va te lire le serment qui t'enchaîne, répète après lui, mot pour mot, reprit le président.

Ce serment était horrible ; la Sibérienne le répéta sans pâlir, avec une voix timbrée, presque métallique, et une expression de haine à donner le frisson.

Alors les haches s'abaissèrent et le président se leva.

— Nadiège Pétrovna, dit-il alors, tu as cessé d'exister comme membre d'une société qui va tomber sous nos coups ; ton nom même ne t'appartient plus, pour le Comité tu es LA DAME DE PIQUE, « Pikoïna dame ; » c'est de ce nom que tu signeras quand il y aura quelque chose à signer. Maintenant nous n'avons plus de secrets pour toi, regarde-nous et reconnais-nous.

En achevant ces paroles, il frappa dans ses mains, et arracha son masque.

— Nubius, dit-elle.

— Oui, Nubius, connu par le vulgaire sous le nom de Terakanof, juge au tribunal de Saint-Petersbourg.

Un second masque tomba.

Nadiège hésita un instant ; où donc avait-elle vu ce petit homme à figure insignifiante et grassouillette, toujours souriant d'un sourire faux et obséquieux.

— Ignotus, fit-il, en arrondissant les épaules, Ignotus, ici, mais le baron Gunterwald, attaché à la police secrète de Sa Majesté Alexandre, Empereur de toutes les Russies, et chargé de diriger ou plutôt d'égarer les recherches de mon excellent chef, le général Dreitheln, me reconnais-tu ?

— Parfaitement, à présent.

— Et moi ? fit le second assesseur, en se découvrant le visage.

— Le docteur... fit-elle, stupéfaite.

— John Edward pour vous servir, docteur anglais, attaché au service du palais, médecin et confident de nombre de hauts personnages et fort bien placé par la nature de ses fonctions pour connaître certains secrets qui ne sont pas sans utilité, mais je n'ai pas de nom particulier ici, je signe doctor, c'est plus simple et tout aussi peu compréhensible pour le public.

La reconnaissance continua, après le docteur anglais et l'employé allemand, venait un juif du Gastinoï-Dvor, marchand de pelleteries et changeur, Eliezer, dont le fils Abraham, incorporé dans un régiment d'où il avait déserté deux fois en face de l'ennemi, avait été battu de verges jusqu'à la mort. En entrant dans le comité auquel sa haute influence sur ses corréligionnaires et